

LETTRE AUX AMIS DU MONDE

Forum Permanent sur l'extrême pauvreté dans le monde



Mouvement international ATD Quart Monde
107, avenue du Général Leclerc - 95480 Pierrelaye - France

Février 2011 – N° 76

Éliminer l'extrême pauvreté, une utopie ?

Depuis des siècles, la misère hante notre humanité. Depuis des siècles, des enfants, des hommes et des femmes sont ravagés par la faim, enfermés dans l'ignorance, enchaînés dans la dépendance et l'humiliation.

Le monde s'est affolé devant le spectre de la récession économique et de ses conséquences dramatiques. N'aurait-il pas dû s'affoler depuis longtemps ? Et comment ne pas s'inquiéter de ce qu'une fois résolus les aspects les plus graves de la crise financière et économique, le défi d'éliminer la misère passe à nouveau au second plan ?

Dans ce monde focalisé sur l'argent, de nouveaux principes doivent être adoptés pour empêcher des centaines de millions de personnes de tomber dans la pauvreté et pour sortir de la crise permanente le « milliard d'en bas » – ce sont les mots du Secrétaire général des Nations Unies – ce milliard qui ne sait pas ce qu'il mangera demain, ne sait pas s'il pourra garder le toit qui le protège ou s'il pourra donner un avenir à ses enfants.

Des personnes vivant dans le pire dénuement prouvent ici par leurs témoignages que liberté et solidarité, droit et responsabilité sont des valeurs inséparables. Elles nous appellent à chercher ensemble ce qui définit l'homme et son avenir, à chercher comment prendre l'autre en

considération avec son histoire et sa vision du monde, avec sa singularité et son universalité.

Grâce à l'Association MATI au Bangladesh, une maman peut révéler une aspiration profonde : « *Je suis pauvre mais cela me rend fière de pouvoir contribuer.* » En Turquie, en créant l'Hôpital des Lépreux et l'Association pour la lutte contre la lèpre, une femme médecin refuse que des malades atteints de la lèpre soient enfermés à l'écart des autres patients. Le Groupe des Cultivateurs et Éleveurs en République démocratique du Congo fait sienne la mission « *de faire comprendre à nos compatriotes que les distributions, ce n'est pas ce qui peut nous développer.* » En Éthiopie, le démarrage d'une bibliothèque par l'association « Laissez-moi être un enfant », offre à des enfants connaissant la grande pauvreté « *une chance formidable parce qu'ils peuvent maintenant apprendre gratuitement.* »

« *Ce que je voudrais, c'est pouvoir regarder, avec mes yeux d'enfants émerveillés, la pauvreté, un jour, se terminer,* » écrit une jeune élève au Portugal. Alors, éliminer l'extrême pauvreté, une utopie ? Non, une détermination en marche.

Huguette Redegeld



• La joie d'avoir une bibliothèque

L'Association germano-éthiopienne « Laissez-moi être un enfant » (« *Let me be a child* ») a été fondée en 2004. Ses objectifs visent à répondre aux problèmes économiques, psychosociaux et éducatifs des enfants démunis, la plupart d'entre eux étant des orphelins ou issus de familles vivant dans la grande pauvreté. L'Association a commencé par prendre en charge 15 enfants. Rapidement leur nombre a augmenté et avec le soutien financier de personnes en Allemagne, l'Association a acheté une maison appelée « L'Ile ». Il s'agit d'un centre d'accueil de jour pour soutenir les enfants, au nombre de 45 enfants actuellement. Afin qu'ils ne perdent pas le contact avec leurs familles ou leurs communautés, les enfants vivent avec de la parenté ou chez des amis proches de leurs familles. De mille et une façons, l'Association soutient leur éducation. Voici ce qu'ils disent de leur bibliothèque.

En 2007, nous avons eu l'idée de démarrer une bibliothèque au sein de notre projet « Laissez-moi être un enfant » à Addis

Abeba. Nous avons acheté quelques livres scolaires pour aider les enfants après l'école. Beaucoup de personnes ont eu la gentillesse de nous offrir leurs propres livres.

En 2008, Nasrin S. a commencé à travailler avec nous. Nasrin, de nationalité allemande, est l'auteur de livres pour enfants et elle vient une fois par semaine pour lire avec les enfants des histoires Tapori⁽¹⁾. Elle prépare toujours des photocopies de chaque mini-livre afin que chaque enfant en ait un exemplaire. Ces mini-livres les ont inspirés à écrire leur propre histoire Tapori, « Tariku ».

Nasrin nous a parlé d'une bibliothèque de rue avec laquelle elle avait travaillé à Madagascar et cela nous a donné l'idée de faire quelque chose de similaire. Petit à petit l'idée a germé jusqu'à la création d'une petite bibliothèque. Avec le soutien d'une ONG allemande, « Help for Africa », nous avons acheté une étagère et du matériel adéquat.

(1) www.tapori.org

.../...

.../...

Notre étagère a été très vite remplie grâce à des dons supplémentaires de livres.

Alors que nous étions en train de construire notre bibliothèque, deux membres du personnel, deux enfants et Nasrin, se sont rendus à l'Institut Goethe. Là on nous a conseillé sur la façon de préparer les livres afin que les enfants puissent commencer à les emprunter.

Nous sommes très heureux de disposer maintenant d'une bibliothèque ! Hanna et Teresa aident à son fonctionnement.

Cela constitue une chance formidable pour les enfants participant à notre projet parce qu'ils peuvent maintenant apprendre gratuitement et obtenir aide et soutien s'ils en ont besoin. Nous sommes heureux qu'ils puissent emprunter des livres et lire des histoires à tout moment, lorsqu'ils le veulent. Ils adorent vraiment les livres !

C'est merveilleux de savoir que nous avons tant d'amis dans le monde qui nous aident pour qu'à notre tour nous aidions les enfants. Merci d'être notre ami !

HANNA ET TERESA, « LAISSEZ-MOI ÊTRE UN ENFANT », ÉTHIOPIE

● Cela me rend fier de pouvoir contribuer

MATI est une organisation de taille modeste implantée dans le nord du Bangladesh et engagée avec des familles parmi les plus exclues de la société. Agissant dans un esprit de partenariat véritable, MATI a pour objectif de développer des projets qui répondent aux besoins des plus démunis et qui transforment leurs vies. MATI aspire à ce que ses actions témoignent de façon visible qu'elle est aux côtés des plus pauvres et qu'elle partage leurs nombreuses difficultés. Elle partage aussi leur joie, profondément ancrée dans l'âme du peuple du Bangladesh, quelles que soient les situations. Voici ce qu'elle dit de leur célébration du 17 octobre.

Sur le chemin du retour après la célébration du 17 octobre, des adolescents habitant dans un bidonville nous ont dit : « Cela a été le plus beau jour que nous ayons vécu depuis longtemps » et ils ont continué à discuter allègrement avec nous jusqu'au moment de nous séparer. Cela faisait tellement du bien de les entendre. J'en étais très heureuse. C'était un signe que notre intention de rassembler riches et pauvres avait réussi.

Comme le 17 octobre tombait le même jour qu'une des

grandes fêtes « Hindu Pujas » au Bangladesh, nous avons remis notre programme au 19. Autrement, personne n'y aurait prêté attention.

Nous avons déjà célébré le 17 octobre pour la première fois l'année dernière avec un petit nombre de bénévoles. Cette année les 23 membres du personnel de Mati ont aidé à la préparation de l'événement. Notre objectif était de mettre sur pied un programme qui concernerait riches et pauvres, afin que personne ne se sente exclu. Nous avons décidé d'offrir un repas gratuit, en invitant ceux qui le pouvaient à contribuer aux frais.

Tout notre personnel a passé une journée entière à rassembler les produits nécessaires au repas. Ceux-ci ont été offerts par des commerçants et la population locale. Une femme vivant dans la pauvreté a offert quelques pommes de terre en disant : « Je suis pauvre mais cela me rend fière de pouvoir contribuer avec quelque chose. » À la fin, nous avons récolté tant de choses que nous avons décidé d'utiliser ce qui restait pour une loterie. Nous avons également organisé un coin dessin pour les enfants, et un artiste peintre local a réalisé une grande et belle banderole sur laquelle figurait un « arbre à vœux ». Nous avons découpé des fruits en papier, des bougies, des oiseaux et des cœurs afin que les gens puissent recopier leurs vœux et les accrocher à l'arbre. La plupart des enfants voulaient tout simplement avoir leurs noms écrits sur les cartes et les épingle sur leurs t-shirts.

La loterie a remporté un grand succès. Des tickets pouvaient être achetés pour la modique somme de 5 Tk, et très vite des conducteurs de rickshaw et des femmes du quartier se sont mis à danser avec joie lorsqu'ils gagnaient des paquets de lentilles et de riz. Ces prix avaient beaucoup plus de valeur que les tickets eux-mêmes.

Afin de susciter la réflexion, nous avons réalisé une banderole sur laquelle nous avons emprunté le slogan de l'hymne national du Bangladesh : "Amar shunor Bangladesh...", « Mon Bangladesh en or... ». Nous avons ajouté des photos de Bangalais riches et pauvres tenant à la main le passeport national avec écrit en-dessous : « Si le Bangladesh doit être en or pour chacun, alors nous devons partager ».

Lors de l'évaluation avec les membres du personnel, il est ressorti très clairement que ce qu'ils avaient le plus apprécié était de voir la joie qu'ils avaient suscitée chez d'autres personnes. Ils étaient aussi fiers d'avoir mis sur pied un si bel événement avec seulement les dons des habitants du quartier.

ANDREA R., MATI,
BANGLADESH



● Le changement doit provenir de la communauté elle-même

Dans la province du sud Kivu, la ville d'Uvira est bâtie sur la rive du lac Tanganyika. Depuis quelques années la population a énormément souffert de la guerre et des exactions commises par différents groupes armés. Quelques adultes, mobilisés par les mêmes soucis, ont créé le Groupe des Cultivateurs et Éleveurs d'Uvira (GCEU). Ils cultivent le riz, le blé, la patate douce, le manioc, les oignons et les légumes. Ils font de petits élevages de porcs, de chèvres et de poules et pratiquent l'apiculture.

L'un des membres explique : « Avant, je ne savais pas dialoguer avec d'autres personnes. J'ai appris à le faire grâce à ce groupe, à chercher ensemble à faire face à la misère, et aussi à vivre en solidarité avec les voisins ».

Les membres du groupe ont été touchés par la condition de beaucoup d'enfants. Après un échange de correspondances avec le Mouvement Taporî (branche enfance du Mouvement ATD Quart Monde) dont ils sont tous animateurs, ils ont entrepris de réunir les enfants, trois fois par mois. Un autre membre explique : « On fait avec eux des jeux qui montrent, par exemple, que ne rien faire ou quémander ce n'est pas bien dans la vie. Certains enfants ont changé de comportement. C'est important aussi de développer l'imagination de l'enfant. Je leur ai appris à faire des voitures en fil de fer, des statuettes, des maisons. Cela peut les aider dans l'avenir ».

En même temps, précise une femme, membre du groupe : « Les enfants nous aident souvent. Par exemple lors des deuils ici chez nous, les gens font de petites cotisations pour



soutenir la famille éprouvée, ce sont souvent les enfants qui rappellent aux parents de contribuer. Les enfants n'apprennent pas seulement de nous, mais nous apprenons aussi d'eux ».

Pour les membres, recevoir des publications comme la « Lettre de Taporî » ou la « Lettre aux Amis du Monde » est très important. « Cela nous édifie et nous fait connaître d'autres pays. » Ils ajoutent : « Nous voudrions nous aussi être connus à travers le monde ».

Les activités des membres du GCEU, que ce soit l'agriculture, l'élevage ou auprès des enfants Taporî, les amènent à réfléchir sur le développement. « Ici nous avons l'habitude de considérer les organisations internationales par l'argent et l'aide de toute sorte qu'elles apportent. Avec beaucoup d'ONG le développement ne part pas de la base, de la réalité et des points de vue des communautés, mais il vient d'en haut, il fragilise les communautés au lieu de les unir. Nous avons une lourde responsabilité de comprendre et faire comprendre à nos compatriotes, que les diverses distributions, de vivres ou autres, devenues monnaie courante chez nous, n'est pas ce qui peut nous développer, par contre ça nous enfonce davantage. Le changement doit provenir de la communauté elle-même et non de l'extérieur. »

GROUPE DES CULTIVATEURS ET ÉLEVEURS D'UVIRA (GCEU), RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

● Un soutien à vie à des personnes atteintes de la lèpre

Grâce à l'engagement et la persévérance du Professeur Dr. Türkan Saylan, des personnes atteintes de la lèpre ont pu être traitées dans l'Hôpital des Lépreux, qui a vu le jour à Istanbul en 1976. Le Dr. Saylan a été directrice de cet Hôpital pendant 24 ans, jusqu'à sa retraite, et également présidente de l'Association pour la Lutte contre la Lèpre qu'elle a fondée la même année. Elle est décédée en 2009.

Les malades atteints de la lèpre ont été pendant longtemps enfermés dans un hôpital psychiatrique, à l'écart des autres patients. Pour remédier à cette situation et leur donner des soins spécifiques, un Hôpital des Lépreux a été créé sur le terrain même de l'hôpital psychiatrique.

Le ministère de la Santé et l'Université d'Istanbul ne prenant en charge que les frais de traitement des malades (salaires des médecins et des infirmières, opérations, prothèses, médicaments, etc.), le Dr Saylan a tenu à créer parallèlement à cet hôpital une Association pour la Lutte contre la Lèpre (Cüzzamla Savaş Derneği) pour couvrir toutes les dépenses concernant le personnel de service (entretien, cuisine,...) et les dépenses relatives à un programme d'aide sociale aussi fondamental, à ses yeux, que le traitement médical lui-même. Les malades sont en effet pris en charge jusqu'à leur décès et l'attention de l'Association est étendue aussi à leur famille. Ce soutien à vie des malades est unique dans les pays où sévit la lèpre.

Ce programme d'aide sociale est soutenu exclusivement par des dons, qui malheureusement se font de plus en plus rares.

Il consiste en :

- alphabétisation des malades pendant leur séjour à l'hôpital ;
 - financement des frais de voyage pour cause de traitement ;
 - financement de nombreux projets pour faciliter la réinsertion sociale des malades dans leurs villages en leur fournissant les moyens de subvenir à leur besoins (apprentissage d'un métier, attribution de vaches ou moutons, petit fonds de commerce, kiosque à journaux...).
- En effet, donner aux malades la possibilité d'être indépendants sur le plan économique est extrêmement important pour leur permettre de retrouver une considération sociale au sein de leur communauté ;
- scolarisation de leurs enfants grâce à des bourses d'études (72 enfants pour l'année scolaire 2010-2011) ;
 - paiement des primes d'assurances sociales des malades plus âgés jusqu'à leur décès ;
 - paiement des cotisations de retraite manquantes pour pouvoir bénéficier du régime de retraite ;
 - aide financière minimale aux malades âgés sans ressources vivant en permanence dans les différents centres hospitaliers.

Depuis décembre 2009, peu de temps après le décès du Dr. Saylan, l'Hôpital a été fermé en tant que tel. Seul subsiste un service, portant le nom du Professeur Saylan et dédié à la lèpre, au sein de l'ancien hôpital affecté maintenant à la recherche.

L'« Association pour la Lutte contre la Lèpre » continue cependant d'exister et poursuit son programme d'action sociale en dépit des difficultés.

EMMANUELLE R., TURQUIE

• « Nous avons dû quitter l'école à cause de nos difficultés. Des années durant, nous avons erré, ne sachant quoi faire. Maintenant, notre but est de réussir. Nous voulons relever la tête, car nos familles vivent encore dans le besoin. Certains doivent trier les ordures, d'autres doivent chercher de l'eau ou trouver à manger. Avant, beaucoup d'entre nous avaient honte, mais aujourd'hui, nous osons discuter avec les gens et exposer nos idées. Nous avons appris à étudier. Il y a deux ans, aucun de nous n'avait touché à un ordinateur, certains n'en avaient même jamais vus. Nous avions soif de ressembler à tous les autres jeunes. Nous voulions nous en sortir. Dans la société, des gens nous démoralisent, ne croient pas en notre capacité et disent que les pauvres et les malpropres ne sont pas dignes d'apprendre l'informatique. Nous sommes heureux de pouvoir leur prouver qu'ils ont tort. Notre vie a un avenir, maintenant. »

Témoignage au nom d'un groupe de 40 jeunes en formation informatique dans le projet « Travailler et apprendre Ensemble », Madagascar

• J'ai lu avec intérêt la Lettre aux Amis du Monde que j'ai trouvée riche en initiatives courageuses et en enseignement. Il est vraiment nécessaire de connaître ce que font et ce que pensent les autres sur un sujet d'intérêt universel. (...) J'y ai retrouvé l'essentiel de mon analyse, ce qui me donne encore plus l'envie de me rapprocher d'eux. Au Cameroun, le problème de formation de l'homme à la base se pose avec sérieux. Il y a un besoin de formation des jeunes pour la fondation de familles responsables. (...) La grande misère se trouve du côté de la population sous scolarisée. Le témoignage de Gisèle Antunes R., celui de Yuri V. du Pérou, celui de Rachel L. de Zambie me font croire que le problème de l'extrême pauvreté dans le monde est d'abord un problème d'émancipation des individus.

Léonard B., Cameroun.

• Dans le souci de vouloir éliminer la pauvreté des personnes plus démunies, nous avons assisté une famille dont le père, infirme de la jambe droite, est dans l'impossibilité de construire une maison et de scolariser ses enfants. Il marche au moyen d'une canne qu'il a fabriquée. Il a beaucoup de difficultés à effectuer de longs trajets. Les membres de notre association lui ont construit deux maisons en briques à daube dont la

toiture est couverte de paille. Nous avons pris en charge la scolarisation, c'est-à-dire les frais scolaires pendant trois ans, pour les deux fils qui suivent l'enseignement post-primaire. Le peu de fournitures que les deux enfants recevaient était insuffisant. L'organisme chargé ne tenait pas compte de cours prévus. Il était encore à notre charge de les compléter davantage.

Mahmud Ali K., Président, Fomap Nyarugusu Refugees Camp, Tanzanie.



Oui, j'ai déjà vu...

Oui, j'ai déjà vu
Un mendiant aux vêtements tout déchirés
Mais qui étaient rapiécés
Avec des tissus bien usagés...

Oui, j'ai déjà vu
Un voile de tristesse sur les yeux d'un petit,
Encore tout petit,
Mais qui devait travailler pour se nourrir...

Oui, j'ai déjà vu
Des gens abandonnés par tous les leurs,
Qui voudraient bien juste un peu de chaleur :
La chaleur d'un sourire ou d'une couverture...

Oui, j'ai déjà vu
Dans la rue un enfant qui mendiait
Et qui remerciait
Pour tout ce que les gens lui donnaient...

Oui, j'ai déjà vu
Un jour un hôpital où tout se passait mal :
De pauvres loques humaines y étaient allongées
En attendant que quelqu'un veuille bien les soigner...

Oui, j'ai déjà vu
Beaucoup de pauvreté,
Beaucoup de pleurs non essuyés
Dans les rues de ma pauvre cité...

Mais... ce que je voudrais
C'est pouvoir regarder,
Avec mes yeux d'enfant émerveillés,
La pauvreté, un jour, se terminer
Et un nouvel espoir venir sur la cité
Briller comme une étoile et toute l'éclairer !

*Ana Rita de Sousa Coelho,
élève de 6^e du Collège d'Agrela, Portugal*

Vous aussi, vous pouvez partager vos observations et vos expériences via le site : www.atd-quartmonde.org (cliquer sur «Échanges d'expériences dans le monde») ou par email à forum.permanent@atd-quartmonde.org

Le « Forum Permanent sur l'extrême pauvreté dans le monde » est un réseau de personnes engagées qui veulent développer une amitié et une connaissance à partir de ce que nous apprennent les populations pauvres et très pauvres : celles qui cumulent plusieurs précarités au niveau de l'éducation, du logement, du travail, de la santé, de la culture, celles qui sont les plus rejetées et les plus critiquées. Il invite à le rejoindre tous ceux qui veulent faire partie d'un courant de refus de l'extrême pauvreté dans le monde pour rebâtir la communauté à partir et avec les plus pauvres. Ce courant s'exprime dans la *Lettre aux Amis du Monde* qui publie trois fois par an, en français, anglais, espagnol, portugais les écrits de nos correspondants, grâce à des traducteurs professionnels qui offrent leur service bénévolement. Le Forum Permanent est développé par le Mouvement ATD Quart Monde, OING dont le siège est à Pierrelaye, France, et permet à ceux qui le rejoignent de garder leur identité, sans pour autant être membre d'ATD Quart Monde. Email : forum.permanent@atd-quartmonde.org Site Internet : www.atd-quartmonde.org Abonnement \$8 / 8 € par année – De soutien \$10/ 10 € par année. © Mouvement international ATD Quart Monde - Imprimerie ATD - Méry-sur-Oise - N°76 - Février 2011.

LES DESSINS SONT DE
HÉLÈNE PERDEREAU QUI
LES OFFRE GRACIEUSEMENT,
DEPUIS DE LONGUES ANNEES,
AU MOUVEMENT
ATD QUART MONDE

MISE EN PAGE :
LYDIE ROUFFET